

CLARTÈS

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

HALTE AU TRAIN ...

Comme un vieux train pouffif, toussotant et essouffé qui entre enfin en gare, à bout de souffle, avec les coups de sifflets allégres... ainsi une population ouvrière débouche, au seuil des vacances, avec devant les yeux, la perspective de trois semaines de « pleine vie ».

...Il y a des gens qui prétendent que le monde piétine dans son marasme, qu'il n'avance pas, qu'il n'évolue pas vers un « mieux »... qu'il est idiot, totalement mauvais, absurde...

Je ne dis pas, évidemment, qu'il soit rose comme un roman du genre « Confidences ».

Je ne dis pas, même, qu'il ne soit, à certains moments, odieux (Qu'en pensent nos camarades récemment licenciés ?).

Mais je dis que, malgré tout cela, il avance quand même, peu à peu, dans les douleurs de l'enfantement (comme l'écrit St Paul dans ses Lettres)...

...Oui, il avance, en bloc, mystérieusement, vers ces temps nouveaux de la Résurrection que le Christ nous a lumineusement annoncés...

...Et sur le chemin de cette avancée, les « Congés » sont comme un petit signe-indicateur...

...En préparant, avec quelques-uns d'entre vous cette Exposition « 250 ANS DE VIE A LA VERRERIE », nous avons manipulé avec émotion des centaines de documents jaunis par le temps, des outils de travail polis et usés par les mains... et nous avons contemplé surtout d'innombrables photos de verriers d'autrefois et leurs familles...

Nous avons regardé avec respect, presque avec vénération ces figures du passé, ces corps qui nous ont donné leur sang, ces âmes qui nous ont donné la Vie : des visages sévères qu'un pâle sourire n'éclaire que très rarement, des vêtements sans fantaisie, solides, rapiécés, de gros sabots aux pieds, souvent l'outil à la main (surtout quand il s'agit de photos d'atelier), avec de temps à autre, une chopine, seule consolation trop facile et si lourde pour les hérités... Des silhouettes depuis longtemps évanouies avec leurs joies timides, leurs peines accablantes, et surtout ce dur labeur qui glisse partout sa lourde signature.

Ces visages de jeunes filles (impressionnées par l'appareil de photographie bizarre et par la consigne de l'opérateur à moitié caché sous son étouffe noire), ce sont ceux de nos arrière-grand-mères, dont on voit rapidement, de clichés en clichés, les traits se faner, se flétrir sous le poids des maternités, des travaux incessants, des soucis quotidiens...

On reste effaré de penser que tous ces pauvres gens ont vécu des années, sans jamais débrider, sans jamais décharger le joug (à part la pose dominicale... et encore trop rarement respectée) : Et on se dit : « Quand même, c'est un peu mieux aujourd'hui... bien qu'on ait eu bien du mal d'y arriver... ».

Ce serait une injure, alors, de ne pas profiter « à plein » de nos Congés-Payés : loin d'y voir un abandon, une quelconque lâcheté : c'est, au contraire un hommage à tous ces pauvres vriers qui, par leurs efforts trop cruels, nous ont mérité un inestimable bienfait.

— C'est pour tout cela que je trouve que le monde a avancé.

— C'est pour tout cela que je crois que le temps de vacances est un temps privilégié (j'allais dire, et c'est probablement vrai : une grâce du Seigneur, car il sait se servir de tout pour « servir » ses enfants.

— C'est pour cela que je reste persuadé que celui qui aura « vécu » réellement ses vacances sera au retour infiniment plus prêt à reprendre le collier, non seulement de son travail ; mais aussi de ce travail gigantesque qui consiste à faire encore avancer le monde d'une nouvelle étape.

On s'y attellera, tout, n'est-ce pas...

Avec des forces renouvelées.

Bonne vacances, donc, « à vous tous mes amis... »

Bernard TSCHAEN

-- Votre Prêtre --



...ET RE-DÉPART